

200	UTBM Service communication	l'Est Républicain	10 novembre 2016
		Spéciale	Lofti Bennour - élections américaines - Donald Trump

Belfort

Un prof de l'UTBM observe l'élection au Kansas

Nos pages spéciales



■ Lofti Bennour, spécialiste des institutions américaines, a vécu la déferlante Trump depuis la ville de Lawrence, au Kansas.

Paradoxe à Lawrence, au Kansas

Belfort. Lofti Bennour est bien placé pour ausculter le choc provoqué par l'élection de Donald Trump. Professeur à l'UTBM (Université de technologie de Belfort-Montbéliard) depuis seize ans, il est en ce moment même à Lawrence, la ville universitaire du Kansas : « Je noue des contacts pour que nos étudiants puissent y séjourner, de même qu'à La Fayette ville, dans l'Arkansas. En tant que spécialiste des institutions américaines, j'observe de près le processus électoral. Je ne suis pas surpris. Le 7 octobre, lors d'une intervention à l'UTBM, j'avais pronostiqué un score très serré. »

Diplômé en anglais à Paris IV et en droit à Paris I, cet américaniste franco-tunisien est au cœur du bouleversement électoral made in USA : « Je suis passé dans tous les bureaux de vote de la ville, qui est celle de Bob



■ Lofti Bennour (à gauche) en compagnie de ses amis de Lawrence, au Kansas, où il séjourne pour l'UTBM.

Photo DR

Dole, l'adversaire républicain de Bill Clinton en 1996. Le paradoxe, c'est qu'elle a voté à 62 % pour Hillary Clinton alors que l'Etat du Kansas a choisi Donald Trump à 58 %. Les électeurs expriment leur dégoût et leur scepticisme vis-à-vis de Trump, mais n'ont aucune

confiance en Clinton. Beaucoup d'entre eux m'ont dit qu'ils en avaient marre de l'élite et qu'ils avaient choisi avant tout le candidat anti-Washington, anti-establishment. »

Lofti Bennour, qui est tombé amoureux de la ville de Lawrence en couvrant la campagne présidentielle de

1996, enregistre un fort ressentiment envers Hillary Clinton, archétype de cet establishment honni : « Soit on l'aime, soit on la déteste. Quelqu'un d'autre dans le camp démocrate aurait eu ses chances, une sorte de Bernie Sanders plus jeune, par exemple. Michelle Obama a de l'avenir ; elle a la carrure et les réseaux sociaux la soutiennent déjà. Ce résultat montre en tout cas que la femme américaine est encore loin de pouvoir s'imposer. C'est la moins représentée politiquement dans le monde, loin derrière la Tunisie, mon pays natal. »

Le professeur belfortain, spécialiste des institutions américaines, reste cependant serein : « Dès son premier discours, Trump s'est montré mesuré. Il ne peut pas faire n'importe quoi et il doit rassurer le monde entier. Maintenant, il va faire attention à ce qu'il dit. »

François ZIMMER